

Marie-France Darce, poétesse et photographe



Elle naît à Neuville-sur-Vanne le 6 juin 1949. Dès qu'elle a pu tenir un crayon, toute jeune, elle a commencé à écrire car les mots l'ont toujours fascinée.

En 1975, elle entre dans la Congrégation des sœurs oblates de saint François de Sales, Congrégation tournée vers l'éducation et l'enseignement. Elle devient alors sœur Marie-Pascale.

Professeuse de français jusqu'en 2014, elle dirige le collège privé Louis Brisson à Sainte-Savine.

Son premier volume *D'ici à là-bas* est édité fin 2013 et le deuxième *Les murmures du silence*, au premier semestre 2015.

Ses poèmes qui n'étaient pas destinés à la publication ont dormi pendant une quarantaine d'années au fond d'un tiroir. Et puis, un événement a tout à coup réveillé les feuilles dormantes et les a égrenées aux 4 vents.

Pourquoi écrit-elle ? Elle écrit parce qu'elle ne peut pas ne pas écrire, comme on ne peut pas ne pas respirer pour exister. Voici quelques poèmes :



Les murmures du silence, SOS

*La gentiane : plante protégée,
il faut sauver la flore.
Le loup : animal protégé
il faut sauver la faune.
L'homme : non protégé
espèce en voie de disparition
mais heureusement,
les merles, qui ont vu se lever l'aurore derrière la colline
bien avant nous,
dans l'encre noire des restes de la nuit
chantent déjà le jour qui vient.*

8 janvier 2014

D'ici à là-bas, la pépète

*Écoute, mon fils,
surtout ne passe pas ta vie à remuer de gros cailloux
pour trouver des pépètes d'or :
les pépètes d'or n'existent pas.
N'essaie pas d'aller plus loin que ton cœur
pour les trouver,
Car on n'arrive jamais jusque-là.
À toi qui sors à peine de l'enfance,
tu sais bien, l'enfance :
ce tapis rouge où la mort n'a pas encore marché,
à toi, mon fils, il faut que je te dise :
Vois-tu,
l'or,*

*l'or pur,
il faut l'extraire.
Cela décibire les mains
et parfois même beaucoup plus que les mains.
Mais c'est peut-être la seule chose dans la vie
qui vaille la peine qu'on s'écorche un peu.
Car, mon fils,
devant ta toute petite paillette,
au travers de tes mains abîmées,
tu verras ce qu'il t'en a coûté,
et à ce moment, oui, à ce moment seulement,
tu comprendras le prix de l'amour.*

26 mai 2001

D'ici à là-bas, la maison qui ne disait plus rien

*Papa, tu es parti pas à pas, sans faire de bruit. Comme sur la pointe des pieds.
Avec maman, nous sommes restées là, toutes les deux.
Entre nous, il y avait des larmes silencieuses qui ne se partagent pas.
Et soudain, sans nous prévenir, toi maman, tu es partie aussi.
Nous n'avons même pas pu te dire au revoir, ni te regarder une dernière fois.
Ta maison est devenue une maison vide.
Et un jour, elle a été vendue.
Elle nous a lancé un dernier regard comme pour s'excuser de ne rien pouvoir y faire.
Puis, elle a baissé les paupières et ne les a plus relevées.
Nous regardions de tous nos yeux grands ouverts sans bouger.
Nous étions vendus avec elle.
Papa était mort sans un bruit. Maman aussi.
Mais là, il y avait un tel silence qu'on a entendu la douleur courir, courir
et dérapier sur les cailloux de ce qui, autrefois, avait été l'allée de notre jardin.*

9 octobre 2007

